

Ceffonds, 9 mai 1914,

5269



Cher ami,
me réjouis, malgré tout,
de ce que vous faites maintenant
des sorties. Vous ne pouvez que
vous affaiblir peu à peu, en restant
toujours confinée dans votre
chambre d'hôtel. Vous vous trouverez
bien d'aller dehors pendant la
belle saison. La tristesse de vos souvenirs
ne vous fait rien si vous ne
souffrez pas. Et la souffrance morale nous
affecte moins quand physiquement
nous sommes un peu mieux.

Les chaleurs prennent leur veto
sur la réchirure vent, Mon jardin
prendra bientôt un air de Sahara.
Les légumes jaunissent un peu
tant que je pourrai, mais
l'eau claire sera dans mon ruisseau.
Les fruits qui n'ont pas été cueillis
sont encore trop fragiles et commencent
à griller. Je compte sur une

abondante récolte de faïences,
et j'en aurais peur. Un voyage
pourrait encore nous sauver ou nous
perdre, s'il était de gîte. Il
faut prendre le temps comme il vient,
disaient les vieux sages.

Cependant on a écrit ces jours-ci,
et il ne tardera pas à vous arriver,
jusqu'à ce que, me dis-je, à Paris
pour la fin du mois. Plus moins
optimiste qu'à l'ordinaire, mais
la rigueur de Paris lui rendra
plus tôt sa belle confiance d'autrefois.

Et il y aura la paix, Car,
nonobstant leurs quinquans, on croit
que les allemands sont disposés à
signer. Les conditions qu'on leur fait
sont relativement modérées : faire les
travaux bonifiés, ils n'ont qu'à se
rappeler celles qu'ils nous aurons
imposées s'ils avaient été vainqueurs.
Les réponses qu'on a faites à leurs notes,
surtout les dernières, me semblent
très satisfaisantes. Il leur est indispensable
de leur parler avec force et netteté.
Reste à ensuite à faire observer les
conditions.

Après cela, nous aurons, pour
 nous divertir, une longue série
 d'élections, Grande besogne, ce n'est
 pas, en fait, au fond, d'une
 très grande conséquence, et ce
 qui empêcherait de s'en rendre
 de tout remettre la plus tôt
 possible, dans la vie commune, à
 ses conditions normales. Ça
 guérit à tout désorganiser. Mais
 des gens ont perdu l'habitude
 de travailler régulièrement, d'autres
~~travaillent~~ font intéressant de réaliser
 vite de gros bénéfices et voudraient
 continuer, Je regarde de loin
 toute cette confusion et je n'envoie
 pas le sort de ceux qui sont
 chargés d'y remédier. Rien
 est moins que c'est une terrible
 corvée que de gouverner les hommes,
 et que, si l'on ne doit pas s'y occuper,
 et ne faut pas non plus la rechercher.

Il faudra, dans tous les cas,
 beaucoup d'efforts et, ce me semble,
 de jeunes activités, En ce qui concerne,

0752
Je me trouve bien mieux et
bien fatigué par les grandes
tâches qui vont incombent à notre
enseignement. Mais comme la
partie que je cultive a beaucoup
d'être délaissée pendant quelque
temps, je tâcherai de tenir le plus
longtemps que je pourrai, et, en outre,
je serai en mesure, après avoir
trouvé des publications qui résument
mes travaux des deux dernières années,
à prendre une retraite dont j'aurais besoin.
Le report de Paris me devenant une
épreuve de plus en plus difficile. Je
n'y peux pas, et j'attendrai au temps
meilleures pour ~~reprendre~~ de ma liberté.

Affectueux respects,

A. Loisy